

Enjeux des représentations majoritaires-minoritaires : réflexions autour de la Flandre et du Québec

Guillaume Boucher
Doctorant, Université de Montréal

Mots-clés

Majoritaire/minoritaire • Cadrage médiatique • Immigration • Ethnicité • Intégration

Résumé

Du 4 au 7 mars 2014 s'est tenu en Belgique un séminaire conjoint réunissant des chercheurs et des étudiants du CEETUM, de l'Institute for Media Studies (IMS) et de l'Interculturalism, Migration and Minority Research Center (IMMRC). Cette rencontre visait l'officialisation de l'entente conclue entre le CEETUM et la KU Leuven, en octobre 2013. Les chercheurs de Montréal (Deirdre Meintel, Géraldine Mossière, Josiane Le Gall, Marylin Steinbach), de Leuven (Johan Leman, Leen D'Haenens, Karel Arnaut, Nadia Fadil, Katrien Pype) et plusieurs de leurs étudiants se sont rassemblés pour traiter de questions concernant les problèmes sociaux et médiatiques ayant trait aux jeunes issus des minorités ethniques et religieuses.

Au cours du séminaire, les professeurs et étudiants auront eu l'occasion de se familiariser avec les travaux et méthodologies propres aux disciplines des différents chercheurs (sociologie, anthropologie, pédagogie et études des médias). Les présentations des uns et des autres ont été complétées par des visites de trois centres d'intégration des immigrants, situés dans trois villes différentes, Antwerp, Ghent et Bruxelles. La gouvernance belge étant particulièrement complexe et décentralisée, les politiques mises en place varient énormément

de ville en ville. Les gens du CEETUM auront ainsi pu constater sur les lieux l'impact des politiques locales sur chacun des services d'intégration. Les différences constatées dans les politiques d'intégration et leur implantation auront aussi permis aux chercheurs d'observer comment les variations dans les représentations des groupes majoritaires et minoritaires influent sur les processus d'accueil locaux.

Contexte ou justification de la problématique

La globalisation se caractérise par une mobilité généralisée; les personnes, les biens et les symboles voyagent et s'entremêlent dans un mouvement mettant radicalement en question les idées d'ancrage et d'appartenance. Paradoxalement, ou conséquemment, certains observateurs notent une augmentation des revendications identitaires, revendications se faisant de plus en plus étroites, de plus en plus exclusives (Geshiere, 2009). La catégorie du « eux » s'élargit constamment devant un « nous » qui se fait de plus en plus restreint.

Corollaire de ce rétrécissement, l'identité du « nous » se perçoit comme progressivement plus menacée par ce « eux » croissant. Cette

perception de siège d'une identité vulnérable soulève la question des représentations de l'autre et de soi. Les présentations de l'Institute for Media Studies de la KU Leuven auront attiré notre attention sur la production et la réception des « identités de crise » (Legault et Fronteau 2008) développées par les jeunes des minorités ethniques et/ou religieuses. Les travaux de Anna Berbers et de Jan Boesman (doctorants, IMS) apportent un éclairage nouveau sur les discours à propos de ces groupes, sur leur circulation et leur réception par les groupes minoritaires eux-mêmes ainsi que par les groupes majoritaires.

Méthodologie

Dans leur questionnement de la production du discours et des représentations, les approches et méthodologies de Berbers et de Boesman rappellent le post-structuralisme des Foucault, Barthes et Derrida. En étudiant les cadrages médiatiques (*frames*) des jeunes minoritaires ainsi que leur réception sur les médias sociaux, Boesman et Berbers remettent en question des représentations qui apparaissent autrement comme autant de vérités arrêtant la réflexion (Barthes 1984; 68). Les travaux des deux chercheurs s'articulent autour du traitement médiatique belge des « Syrian warriors », deux jeunes belges s'étant convertis à l'Islam pour aller ensuite combattre en Syrie.

Berbers analyse les relations entretenues entre les différents cadrages des « Syrian warriors » (présentés en tant que victimes, terroristes, martyrs, Don Quichotte ou aventuriers) et leurs réceptions dans les médias sociaux. Ainsi, il apparaît rapidement que certains cadrages thématiques sont plus aptes à produire autour d'eux un certain battage médiatique. En retour, la position et le contenu de ces cadrages dans les réseaux influenceront ce qui est dit et le réseautage de ce contenu. Jan Boesman aborde quant à lui les processus de production médiatique de ces cadres. Il constate que le choix des sources, leur provenance et les liens qu'elles entretiennent avec les appareils gouvernementaux officiels ou l'opinion publique informent tout autant sinon plus les

journalistes que leur appartenance à tel ou tel média belge.

Faits saillants

Cadrage des minorités, cadrage des majorités

Berbers démontre que les représentations des minorités dans l'espace médiatique ne sont pas des productions monolithiques. À l'instar des identités ethniques, celles-ci sont multiples (Meintel, 1993) et sont le fruit d'une négociation constante entre les producteurs et les récepteurs de ces représentations. Ces productions ne sauraient trouver leur prégnance dans un vide absolu. Jan Boesman illustre comment celles-ci sont le fruit de processus dont les journalistes sont les principaux protagonistes. Les représentations, et les identités qu'elles véhiculent, ne relèvent donc pas d'un substantialisme quelconque mais sont bel et bien des constructions dont il est possible d'en éclairer la genèse.

Les minorités ethniques et/ou religieuses sont présentées comme développant des « identités de crise ». Que ces crises soient réelles ou imaginées, passagères ou permanentes, un constat prévaut : ces identités sont présentées comme un état de fait problématique. Mais à qui ces représentations posent-elles problème? Devant quelle figure ces cadrages sont-ils posés pour qu'elle cause une telle entorse à la normativité? Face à quel groupe place-t-on ces cadrages problématiques? Qui sinon le groupe majoritaire reçoit une telle représentation de l'altérité?

Berbers et Boesman auront mis en évidence la tendance marquée des sciences sociales à s'attarder en premier lieu à la production des identités minoritaires. Leurs travaux nous offrent toutefois la possibilité de problématiser les majorités sociales, trop souvent attribuées d'une identité unitaire, homogène et statique (Meintel, 2000 : 22). Nous émettons ici l'hypothèse que la production des cadres minoritaires trouvera un écho social particulier en fonction des cadres de référence que la majorité entretient d'elle-même. Si les Media

Studies permettent de jeter un nouveau regard sur la réception des cadres médiatiques par les groupes majoritaires, que ce soit par le truchement des médias de masse ou des réseaux sociaux, elles peuvent également contribuer à questionner la production de ces mêmes majorités.

Cadrages médiatiques et politiques d'intégration

Question encore peu abordée, la production des représentations des majoritaires joue pourtant un rôle majeur dans les débats secouant les sociétés plurielles. Les visites des différents centres d'intégration auront permis d'observer leur impact sur les réceptions et l'accueil que les majoritaires font aux nouveaux arrivants. Les politiques d'intégration locale des centres visités s'articulent généralement autour d'une mise en scène de l'altérité presque exclusivement centrée sur les immigrants, présentés comme des « groupes ethniques » aux caractères homogènes dont la présence défie la culture locale, autochtone.

À Antwerp, ville sous contrôle du N-VA (*Nieuw-Vlaamse Alliantie*, nationaliste flamand, conservateur), les pourvoyeurs de services s'adressent aux « ethniques », par opposition aux natifs locaux, présentés comme « non-ethniques ». Les nouveaux arrivants apparaissent ici comme les uniques porteurs de l'altérité. Officiellement, les communications ne doivent se faire qu'en néerlandais, l'intégration passant d'abord et avant tout par la maîtrise de la langue. La dynamique est similaire à Bruxelles, qui bien que massivement francophone, doit composer avec son appartenance administrative à la région flamande, et ses mêmes impératifs de protection de la langue. Ici, selon le directeur du groupe communautaire *le Foyer*, Johan Leman, une fois obtenue la citoyenneté belge, l'origine ethnique des nouveaux immigrants disparaît des statistiques nationales.

A contrario, la ville de Ghent, bastion socialiste, est le théâtre d'un organisme faisant la promotion d'une altérité non plus ethnicisante, mais généralisée. L'altérité se fait plus inclusive,

recouvrant un large spectre de différences : handicap physique, origine étrangère ou orientation sexuelle. L'intégration n'est pas conçue comme la seule responsabilité des immigrants, mais se présente comme quelque chose de dialogique, impliquant tout autant les nouveaux arrivants que la société-hôte (Steinbach et Lussier, 2013). Une telle conception participe à la déstigmatisation des origines étrangères, voire de l'ethnicité elle-même.

Représentation et ethnicité

La mise en avant de l'ethnicité des immigrants et le refus de reconnaître le caractère ethnique des groupes majoritaires soulignent le rapport ambivalent entretenu entre nation et ethnicité. La chercheuse Gillian Stevens (University of Alberta) illustre cette tension lorsqu'elle démontre que l'ethnicité « canadienne » n'est apparue que tardivement, en 1996, en tant que donnée statistique. Graziëlla Dekeyzer (KU Leuven) relevait quant à elle qu'ethnicité et nationalité belge constituent depuis longtemps une donnée sociologique acquise. Loin de promouvoir les origines migrantes comme un « plus » à la nationalité, comme le font les jeunes montréalais issus d'unions mixtes (Meintel, 2000), cette vision des choses crée un rapport antagonique entre origines immigrantes et nationalité. Pourtant, l'association entre nationalité et ethnicité n'est pas universelle. Le chercheur Gray Swicegood (University of Illinois at Urbana-Champaign) faisait observer qu'il n'advierait jamais à l'esprit d'un Américain de considérer cette nationalité comme étant son origine ethnique. Il y a ici un argumentaire supplémentaire pour la problématisation des représentations des groupes majoritaires.

Lors du cours de maîtrise portant sur "Ethnic Relations: Majorities and Immigration Minorities", le professeur d'anthropologie Karel Arnaut a présenté l'une des modalités permettant d'opérer cette problématisation. La notion de « superdiversité » développée par Vertovec (2007) propose de revoir les catégories conceptuelles afin de les décloisonner. Ce faisant, il apparaît possible de ne plus limiter la

discussion à la simple dichotomie « majoritaires nationaux » vs « minoritaires immigrants ». Reconnaître cette diversité est le premier pas dans le questionnement de la mise en scène médiatique d'une majorité homogène, inquiète de sa survivance. Les travaux de Berbers et Boesman montrent la voie à suivre pour interroger ces préconceptions.

Conclusion

Le séminaire aura permis aux chercheurs du CEETUM et de Leuven d'échanger sur leurs travaux respectifs. Les étudiants auront quant à eux été exposés aux différentes approches disciplinaires s'intéressant aux jeunes issus des minorités ethniques et/ou religieuses. Les retombées de cette rencontre pourraient donner lieu à de futures collaborations, des travaux conjoints et des co-publications. Un numéro de la revue *Diversité urbaine* est prévu à cet effet. Des programmes d'échange pour étudiants gradués (Mitras, Erasmus Mundus, Erasmus Plus) ont également été présentés.

Finalement, le séminaire aura mis en lumière les liens entretenus entre la représentation de l'altérité, l'ethnicité et les politiques d'intégration. L'analyse du discours est aussi une analyse de ses non-dits. L'un d'eux, dont nous aurons entendu le bruissement, concerne la production d'une majorité unitaire, invisible, à laquelle des minorités en crise ne s'intégreraient qu'avec peine. L'homogénéité apparente de cette majorité est le produit d'un cadrage médiatique invisibilisé. Lourd de sous-entendus quant à la composition du groupe majoritaire, de ses aspirations secrètes, de ses craintes plus ou moins manifestes, ce cadrage exerce une influence discrète mais structurante sur l'accueil fait aux immigrants.

En appliquant aux majoritaires la méthodologie proposée par Berbers et Boesman dans l'étude des minorités ethniques et/ou religieuses, il serait possible mettre à jour la toile de fond sociale à laquelle les immigrants doivent sensément s'intégrer. Quelles représentations les majoritaires entretiennent-ils d'eux-mêmes? Quels enjeux s'y lient et qui s'en font les promoteurs? Par-delà les discours partisans, il

serait alors possible de mieux comprendre pourquoi certaines questions prennent si rapidement l'ampleur de crise d'identité nationale.

Références

- Barthes, R. (1984). *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Éditions du Seuil, Collection Points, pp. 63-69.
- Geshierre, P. (2009). *The Perils of Belonging. Autochtony, Citizenship, and Exclusion in Africa & Europe*. Chicago : The University of Chicago Press, 283 p.
- Legault, G. et Fronteau, J. (2008). « Les mécanismes d'inclusion des immigrants et des réfugiés ». dans G. Legault et L. Rachédi (dir.) *L'intervention interculturelle* (2^e édition). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Meintel, D. (1993). « Introduction : Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité », *Culture*, vol. XIII, no2, pp. 10-16.
- Meintel, D. (2000). "Identity Issues among Young Adults of Immigrant Background in Montreal", *Horizontes* (Brésil), no. 14 : 13-38.
- Steinbach, M. et Lussier, S. (2013). « L'intégration sociale des élèves issus de l'immigration dans une région du Québec ». Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier, et L. Guilbert (dir.), *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants : Questions identitaires et stratégies régionales* (pp 29-47). Québec : Les presses de l'Université de Laval.
- Vertovec, S. (2007). "Super-diversity and its implications", *Ethnic and Racial Studies*, 30:6, 1024-1054.